

## LETTRE XXXVII.

*Au Révérend Pere SIGISMOND,  
de Ferrare, Général des Ca-  
pucins.*

M. R. P.

Je suis extrêmement reconnoissant de ce que vos courses apostoliques ne vous ont point empêché de vous souvenir de moi. J'aurois voulu pouvoir vous accompagner, convaincu que j'aurois trouvé dans un pareil voyage, & de quoi m'instruire, & de quoi m'édifier. J'aurois admiré avec vous, comment la famille de notre saint Fondateur s'est multipliée, & avec quelles richesses les vertus se perpétuent dans votre Ordre.

Il n'y a point de bien que les

PP. Capucins n'aient opéré; & l'on ne connoît aucun mal qu'on puisse leur reprocher. Les aumônes qu'on leur donne sont un salaire qui leur est justement dû; car ils travaillent avec un zele infatigable dans les Campagnes, ainsi que dans les Villes, pour le soutien de la Religion, & pour la propagation de la foi. Les quatre parties du monde ont des Capucins; ils sont protégés par les Princes même les plus barbares, & ils se font aimer de toutes les Nations.

J'ai fait dans le temps indiqué la commission dont vous m'aviez chargé. Je vous l'avois promis; & mes promesses sont inviolables, comme tenant à la Religion & à la probité.

Votre jardin , M. T. R. P. est toujours une de mes promenades favorites. Je le préfère aux Parcs les plus magnifiques. Il semble qu'on y respire un air que la dépravation du siècle n'a point gâté.

J'ai l'honneur d'être, M. T. R. P. avec toute la vénération possible , &c.

*Au Couvent des SS. Apôtres , ce 7.  
Août 1751.*




---



---

LETTRE XXXVIII.

*A Madame B\*\*\*, Vénitienne.*

MADAME,

Vous me faites trop d'honneur en me faisant demander mon avis sur votre magnifique traduction de Locke. Est-il possible, qu'au sein d'une Ville plongée dans les plaisirs, comme elle l'est dans les eaux, une personne de votre rang s'applique aux profondeurs de la métaphysique. C'est la plus grande preuve que notre ame se dégage des sens, quand elle veut secouer la matiere, & que par conséquent elle est spirituelle.

J'ai lu & relu, avec la plus

fricte attention, le riche manuscrit où vous avez si noblement déployé les beautés de notre langue, & changé avec tant d'élégance, le champ aride de la philosophie, en un agréable parterre. Le Philosophe Anglois seroit tout glorieux, s'il pouvoit se voir habillé à l'Italienne avec tant de goût.

Je voudrois bien, s'il eût été possible, que votre Seigneurie illustrissime eût fait disparoître de son ouvrage, l'endroit où Locke laisse entrevoir que la matiere pourroit penser. Cette réflexion n'est pas d'un Philosophe qui a profondément réfléchi. La faculté de penser ne peut être propre qu'à un être nécessairement spirituel & nécessairement pensant. La matiere

n'aura jamais le privilege de penser, non plus que les ténèbres d'éclairer : l'un & l'autre impliquent contradiction; mais on aime mieux dire des absurdités, que de ne pas dire des nouveautés.

Je félicite plus que jamais ma Patrie, de ce qu'elle eût toujours des femmes savantes. Il seroit à propos qu'on fît un Recueil de leurs ouvrages & de leurs rares qualités. La traduction de Locke y tiendroit un des premiers rangs, d'autant mieux que vous avez trouvé le secret d'employer de temps en temps un style poétique, pour dérider la philosophie, qui fronce ordinairement le sourcil, & qui ne s'exprime qu'en termes grotesques.

Je vous exhorte, Madame, à

faire imprimer cet ouvrage, ne fût-ce que pour prouver aux étrangers, que les sciences sont toujours en honneur parmi nous, & que le sexe n'est pas si frivole qu'on se plaît à le répéter.

Comment m'avez-vous démêlé dans la foule, où mon peu de mérite m'a jetté? Il y a nombre d'Académiciens, & sur-tout à Bologne, dont le jugement eût été plus sûr que le mien. On n'est pas Philosophe pour avoir professé la philosophie, & sur-tout celle de Scot, dont la pointilleuse subtilité n'est qu'un ergotisme continuel.

Il y a plus de substance dans une page de nos Métaphysiciens du siècle dernier, que dans tous les livres d'Aristote, & de Scot. Il n'en est pas de même de Platon, qui, dans un

temps comme celui-ci, auroit été un excellent Philosophe, & vraisemblablement un vrai Chrétien. Je le trouve plein de choses & de grandes vues. Il porta ses regards jusques sur la Divinité, sans qu'ils fussent obscurcis par les nuages qu'on trouve chez les Anciens.

Je souhaiterois, Madame, que dans les dernières feuilles de votre Traduction, on n'y trouvât point certains jeux de mots qui la déparent. Ce qui est majestueux par soi-même, n'a pas besoin de frêles agrémens. Cicéron ne seroit plus ce qu'il est, si l'on s'avisoit de le faire parler comme Sénèque. Pardonnez ma franchise; mais vous aimez la vérité; & cette qualité est plus grande à mes yeux, que toutes celles qui vous illustrent.

Si vous pouvez répandre à Venise le goût de la philosophie, vous opérerez un grand miracle. C'est un pays où il y a beaucoup d'esprit, même parmi les Artisans; mais le plaisir y est un cinquième élément, qui arrête l'émulation: on lui sacrifie son repos, son temps, excepté les Sénateurs, qu'on peut dire être les esclaves de la Nation, tant ils sont occupés. Le Peuple ne s'applique qu'à se réjouir, tandis qu'ils travaillent. Mais je m'aperçois qu'insensiblement je viendrois à parler du Gouvernement; & ma Lettre seroit bientôt coupable du crime de lèse-Sérénité. Je connois combien la Sérénissime République est chagailleuse sur tout ce qui a rapport à ses us & à ses loix.

Je

Je me bornerai donc, Madame, à vous dire, ce qui n'éprouvera point de contradiction, & ce qui sera conforme aux sentimens de tout le Sénat, savoir, qu'on ne peut assez vous assurer du respect dû à votre esprit, à votre naissance, à vos vertus, & avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

*A Rome, ce 10 Janvier 1753.*



Partie I.

S

## LETTRE XXXIX.

*Au R. P. LOUIS, de Cremona,  
Religieux des Ecoles Pies.*

MON Révérend Pere, vous modeler pour la prédication sur Bourdaloue, c'est courir à l'immortalité. Nous avons besoin d'un Orateur qui eût vos talens & votre courage, pour réformer notre style de la Chaire. Nous sommes Poètes dans nos Sermons, plutôt qu'Orateurs; & malheureusement, plus souvent pantomimes que pathétiques; tandis que la parole de Dieu exige la plus noble éloquence & la plus grande circonspection.

Je suis émerveillé de la manière dont vous avez traduit quelques

tomos de Bourdaloue. Je ne doute pas que le T. S. Pere n'applaudisse avec transport à votre travail. Je fais combien il desire la réforme de nos Sermons. Il ne prétend pas que l'éloquence italienne doive devenir françoise: il faut laisser à chaque Langue ses tours & ses expressions; mais il souhaite qu'on christianise un style qui doit être évangélique, & qu'on ne le défigure pas, en le rendant burlesque.

La bouche d'un Prédicateur est vraiment la bouche de Dieu. Eh! que doit-on penser de celui qui en fait sortir des bouffonneries & des frivolités?

Quiconque ne trouve pas dans l'Ecriture sainte & dans les Ouvrages des Peres, de quoi émou-

voir ses Auditeurs, n'est pas digne de prêcher. Il n'y a pas de plus belles images de la grandeur & de la miséricorde de Dieu, que dans les Pseaumes & dans les Cantiques: il n'y a pas d'histoires plus attendrissantes que celles de Joseph, de Moïse, des Macchabées: il n'y a pas d'exemples plus frappans de la justice divine, que la punition des Nadab & des Abiud, que celle de Balthasar, qui vit sur la muraille une main redoutable qui écrivoit d'une manière terrible sa condamnation.

Dans tous les livres du monde, on ne trouve pas des traits d'éloquence semblables aux réflexions de Job. On les énerve, en voulant les paraphraser. Pour peu qu'on rassemble les plus beaux morceaux

de l'Écriture, & qu'on les adapte à son sujet, on fera des discours ravissans. S. Paul, l'homme le plus pathétique & le plus sublime, n'emploie que le langage de l'Écriture dans ses Epîtres, & elles sont admirables.

Il faudroit brûler la plupart de nos vieux Sermonaires, pour former le goût de nos jeunes Prédicateurs. C'est là qu'ils vont chercher des faits apocryphes, des citations payennes, & qu'ils se font un style vraiment ridicule. Des sentimens de componction ou de terreur, qui naissent des exclamations, des mines, des gestes d'un Prédicateur, ne font que des impressions momentanées. C'est un coup de tonnerre qui étonne, qui engage à faire le signe de la Croix, & qui

n'empêche pas de rire un moment après.

Si votre méthode, M. R. P. peut s'introduire parmi nous, vous ferez le Restaurateur de l'éloquence chrétienne; & tous ceux qui la connoissent vous béniront.

J'ai eu pour Directeur, un Religieux rempli de l'esprit de Dieu, & qui gémissoit toutes les fois qu'il entendoit certains Prédicateurs. Quand il nous prêchoit lui-même, c'étoit son cœur qui parloit: aussi touchoit-il vivement ses Auditeurs.

Je vous verrai avec le plus grand plaisir, quand vous voudrez bien m'honorer d'une de vos visites: il n'y aura plus d'autre affaire que celle de vous écouter.

Je tâche, au milieu de mes

occupations quotidiennes, d'avoir toujours quelques momens pour moi-même & pour mes amis. L'ame a besoin de ce répit pour retourner au travail. Les sciences font des montagnes qu'on ne peut gravir sans prendre haleine.

Conservez-vous, moins pour vous-même que pour nous, qui voulons vous lire, vous entendre, vous admirer. C'est avec ce desir, si conforme aux souhaits de la Religion & de la Patrie, que j'ai l'honneur d'être de toute la plénitude de mon cœur, votre très-humble, &c.

*Au Couvent des SS. Apôtres, ce premier Mars 1753.*

Quant à la refonte d'un Breviaire dont vous me parlez, il se-



roit bien à désirer que le S. Pere s'occupât sérieusement de cet objet. Je ne suis cependant pas de votre avis, touchant la distribution des Pseaumes. Je jugerois à propos, si j'étois consulté, qu'on laissât le *Beati immaculati in viâ*, pour être récité tous les jours. C'est une protestation continuelle d'un attachement inviolable à la Loi de Dieu; & cela est mieux placé dans la bouche des Ministres du Seigneur, que certains Pseaumes obscurs, énigmatiques, & souvent inintelligibles pour la plupart des Prêtres.

Ainsi je laisserois les Petites Heures comme elles sont. Vous me direz qu'il y a la routine à craindre. Mais n'est-on pas exposé à cet inconvénient, à l'égard des Prières mêmes

mêmes de la Messe, lorsqu'on la célèbre tous les jours?

Les Notes qu'on m'a fait passer sur l'*Imitation*, sont admirables.

---



---

### LETTRE XL.

*Au Comte \*\*\*.*

JE vous dois une Bibliothèque, mon cher ami, & ce sera cependant vous qui la paierez. J'ai promis de vous donner la liste des livres qui vous sont nécessaires; & je m'acquitte de ma parole. Cette liste sera courte, d'autant mieux que ce n'est pas la multiplicité des livres qui fait les Savans. Il importe peu de lire beaucoup; mais il importe essentiellement de bien lire: *non plures, sed bonos.*

*Partie I.*

T